

# Les secouristes du 11-Septembre souffrent toujours d'insuffisances pulmonaires

LEMONDE.FR avec AFP | 07.04.10 | 22h26 • Mis à jour le 07.04.10 | 22h26

Une grande partie des pompiers et secouristes new-yorkais qui ont respiré la poussière produite par l'effondrement du World Trade Center, le 11 septembre 2001, n'avaient pas retrouvé leurs fonctions pulmonaires normales sept ans après, selon une étude publiée mercredi 7 avril.

Cette recherche, menée entre 2001 et 2008 auprès de quelque 13 000 secouristes et pompiers de la ville de New York, est basée sur 62 000 mesures individuelles des capacités respiratoires, précisent les auteurs de l'étude parue dans le [New England Journal of Medicine](#) daté du 8 avril. *"Se trouver à Ground Zero – le site des attentats du 11-Septembre – était tellement unique comme expérience que personne ne pouvait alors anticiper l'impact sur les fonctions pulmonaires"*, explique le docteur David Prezant, professeur de médecine à la faculté Albert-Einstein à New York et principal auteur de l'étude.

Les examens conduits sur les pompiers qui se trouvaient sur les lieux ont montré qu'un grand nombre d'entre eux ont subi une très forte diminution de leurs fonctions pulmonaires, quasiment dans les six mois après le 11-Septembre. Et ces réductions des capacités respiratoires ont persisté au cours des six ans et demi qui ont suivi, assure ce médecin.

## LES SECOURISTES ARRIVÉS LE MATIN LES PLUS TOUCHÉS

Cette étude fait suite à une étude précédente publiée en 2006 dans l'*American Journal of Respiratory and Critical Care Medicine*, dans laquelle le docteur Prezant avait évalué les capacités pulmonaires des pompiers et autres personnels d'urgence new-yorkais dans les douze mois après les attaques du 11-Septembre.

Dans cette étude, il avait déterminé que les pompiers et autres secouristes avaient subi une réduction de leur capacité pulmonaire plus de douze fois supérieure au déclin normal lié au vieillissement. Les plus importantes pertes de capacité pulmonaire avaient alors été observées parmi ceux arrivés sur les lieux le matin du 11-Septembre, quand la poussière était la plus dense.

Ces médecins ont effectué des mesures de spirométrie tous les douze à dix-huit mois sur les 12 781 pompiers et autres personnels médicaux d'urgence ayant participé aux secours. La spirométrie est un examen qui permet de mesurer le volume d'air expiré dans une seule respiration. Or la proportion des membres de ce groupe n'ayant jamais fumé et dont la fonction pulmonaire était inférieure à la normale est passée de 3 à 18 % durant la première année après le 11-Septembre chez les pompiers et de 12 à 22 % chez le personnel médical. Ces chiffres étaient encore d'environ 13 % chez les pompiers et de 22 % chez les personnels d'urgence sept ans après.